

[verso-hebdo]

31-10-2019

La chronique de Gérard-Georges Lemaire

***L'Œuvre ultime*, Giovanni Cosma, Jean-Marie
Touratier, Galilée, 128**

Jean-Marie Touratier possède ce don si rare de la concision, qui n'est important qu'en fonction du projet sous-tendant le roman, mais aussi de la vivacité de l'écriture. Dans ce volume relativement court, il compose des chapitres très courts et enlevés. Il parvient à faire, en apparence, de son *Œuvre ultime* une sorte de pochade légère enjouée, alors que son dessein est en réalité plutôt sérieux : il est question ici des étranges rites de l'art contemporain. Le héros de cette histoire est un artiste nommé Giovanni Cosma, à la fois absent et omniprésent. Il a en effet choisi de jouer d'être le moins visible et de se faire rare : son œuvre devrait suffire à parler en son nom. Autour de lui gravite deux personnes : un certain Christian, qui joue ici le rôle de *cicérone* dans cet univers hermétique d'un art qui a largué les amarres en réalisant des œuvres entre l'art conceptuel et la performance. Il y a aussi une journaliste spécialisée, Isabelle, qui veut rencontrer ce personnage réputé et faire un entretien avec lui. Elle parvient à ses fins et devient sa maîtresse et c'est à elle que la vieille célébrité dédie son œuvre en lui demandant de la réaliser. L'action se déroulant entre Paris et Rome, l'auteur a bien entendu établi des relations avec Nicolas Poussin et à son entourage, pour accentuer le contraste violent entre l'art d'autrefois et l'art présent. Il faut considérer ces pages comme une méditation pleine d'esprit, parfois très piquante et drôle, sur ce que l'art de notre temps nous réserve - un après Marcel Duchamp dont on ne saisit pas très bien les points de contact ! - et sur la manière dont les protagonistes affrontent cette situation qui sombre dans la bizarrerie, sinon dans le canular savamment orchestré. Au fond, on n'a pas beaucoup envie d'en savoir plus sur ce Cosma. Ce qui fait par force de *L'Œuvre ultime* est que c'est d'abord un ouvrage romanesque avant de nous présenter un arrière-plan polémique. Touratier, qui connaît bien son affaire, s'est servi de cas imaginaires (mais on y retrouvera quelques artistes connus derrière lui) n'a pas voulu grossir le trait. Et bien lui en a pris car son livre n'en est que plus efficace et plaisant. Mais aussi révélateur et passionnant.